

RAPHAËLLE RAULT

LE COIN DES MIS DE CÔTÉ

*Quand des âmes cabossées
se tendent la main, même les plus
oubliés trouvent enfin leur place.*

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :

<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
euthena.com qui ont permis à ce livre de
voir le jour :

MAHEU VÉRONIQUE	MAREZ FRÉDÉRIQUE
SAMSON ROSELINE	AUFFRET PATRICK
ROULIER ANNE	DE BONNECAZE LOUIS
BOUHOURS ELODIE	CHARLES ARMELLE
LE ROUX LINDA	LEROY AUDE
HUCHET TIPHAINE	DE BONNECAZE ISABELLE
NICOL CRISTELLE	LECLERCQ JULIETTE
CATARSI CYRIL	CRÉPON MÉLANIE
BLANCHARD CHRISTELLE	COLLIN MARYSE
ORY LAURENCE	ORY MARIELLE
DRAGONNE ISABELLE	ORY CLAEYS NATHALIE
BOUILLON-CLÉMENT	JEHANNO GWENOLA
CHARLOTTE	LECOQ NATHALIE
BOUILLON PIERRE	BARTHÉLÉMY JOSETTE
SILVESTRE AUDE	COLLIN CHRISTELLE
DE BONNECAZE PHILIPPINE	GATINEAU JO
MATHIEU JULIE	SAPIN FLORENCE
VASSE CORINNE	DE BONNECAZE JEAN
COURCOUX MARINE	MILLET LÉNA
SACHOT JULIE	AURELIE COURCOUX
WILLOT LOUISE	ALLAIRE MONIQUE
FABRE VICTOIRE	BRIL NORBERT

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation
interdits pour tous pays.*

ISBN 9791042538415

Dépôt légal : septembre 2026

À ma famille et mes amis, si chers à mon cœur. Par petites touches subtiles, ils se retrouveront au fil des pages de ce récit de vies que je leur dédie.

Avec tendresse et gratitude, ce premier roman, c'est grâce à vous qu'il a germé, qu'il a grandi, jusqu'à ce que vous le teniez entre vos mains aujourd'hui.

Janvier 2023

Evelyne

« Ajouter miel d'acacia et chair à saucisse à la liste des commissions, il faut que je me mette ça dans un coin de la tête. Juste avant de le noter je vais aller chercher le vinaigre blanc car je me disais que ce serait bien de détartre la cafetière qui n'a pas connu un coup de propre depuis quelques semaines. Ça m'ennuierait qu'elle tombe en panne alors autant l'entretenir par des petits gestes simples. C'est top le vinaigre blanc, ça a de multiples utilités et le coût est dérisoire. Tiens d'ailleurs, il va falloir que je regarde s'il nous reste des éponges dans le cellier. Je ne lancerai pas une machine de blanc moi ce matin avec les torchons et nos serviettes de salle de bain ? Ce serait l'occasion de mettre un coup de vinaigre blanc aussi dans la machine à laver, tiens ! Bon, bon, bon aller de pièce en pièce en pensant à diverses tâches à réaliser sans en commencer une, c'est la meilleure manière de te disperser ! ».

Dans la tête d'Evelyne les silences sont rares. Ce flot de pensées perpétuel fait partie d'elle, c'est sa musique d'ambiance intérieure. Une pensée en appelle une autre et encore une autre (...) Paradoxalement c'est dans ce tourbillon qu'elle trouve ses repères. Avoir en elle tous ces mémos ça la rassure parfois (surtout lorsque les tâches à faire qui fusaient dans son esprit sont achevées), comme si elle s'engageait envers elle-même en établissant une to-do list mentale. Parfois, ce brouhaha interne l'étouffe et l'opprime. Pour prendre de la hauteur, elle connaît bien la solution : aller marcher dehors. Pas besoin de but ou de destination précise, au contraire, laisser ses pas la guider est son remède à ce trop-plein intérieur. Au fur et à mesure des pas, son esprit s'allège grâce à ce qu'elle observe, ce qu'elle ressent, ce qui traverse son esprit sans s'y installer. En continuant d'avancer, elle ferme les yeux un court instant pour ressentir pleinement la brise, pour écouter le vent dans les feuilles des arbres, pour saisir des paroles échangées ou bien encore pour s'imprégner des bruits de la ville qui vit. « Cling ! » Le cycliste la ramène à la réalité ! Sans qu'elle s'en rende compte, ses pas l'ont déviée tout droit dans la piste

cyclable et il y en a un qui semble en avoir été irrité. Pardon Monsieur le cycliste...

Elle reprend son chemin vers le marché et cela d'un pas décidé : le samedi après 10 h 30 il y a trop de monde et son plaisir de flâner dans les allées en est altéré. La liste dans une main, le panier à roulettes dans l'autre elle organise mentalement dans quel ordre elle va procéder pour être efficace sans se presser non plus. Le panier à roulettes, elle en a mis du temps avant de l'acheter ! Un frein psychologique la retenait : « c'est pour les mémés ». Mais bon, à 70 ans quand on se rend au marché deux fois par semaine on se dit finalement que l'objet de mémé c'est surtout bien pratique ! Et puis, « OK je fais mes courses avec un panier à roulettes certes, mais à côté de ça je fais aussi du longe-côte et du yoga et cela chaque semaine, à 70 ans insistons sur cette donnée chiffrée ! » pense-t-elle pour elle-même.

Comme chaque samedi matin de marché, le parking de l'église est rempli. Elle est bien contente d'avoir la chance d'y aller à pied. C'est d'humeur joyeuse qu'elle se dirige droit vers l'étal de Marcel, le maraîcher de Saint-Coulomb chez qui elle a ses habitudes. Elle se prépare à entendre le salut que lui réserve ce dernier à chacune de ses venues « Bonjour la dame Evelyne, qu'est-ce qu'on mijote tantôt ? »

— Bonjour Marcel, vous allez bien ?

— Tant qu'on est là c'est qu'ça va !

— Aujourd'hui j'ai besoin de vous prendre des pommes de terre Charlotte pour 4 personnes. Victoire vient déjeuner avec Nino. C'est son anniversaire à notre petit fils chéri, il vient d'avoir 6 ans. Je sais comme il raffole de mon gratin dauphinois et avec vos pommes de terre ce ne peut être qu'une réussite !

— Je vous mets ça M'dame Evelyne. Avec ceci ?

— Une feuille de chêne brune, quatre panais, une botte de carottes et un butternut. Merci Marcel, je serai parée pour préparer du potage pour le début de la semaine avec cela !

— Ça nous fera un total de 11,27 M'dame Evelyne. Passez un bon week-end et bon anniversaire au p'tiot !

— Jean est tout guilleret, c'est l'occasion toute trouvée de sortir le circuit 24 qu'il vient d'acheter pour faire découvrir à Nino les joies de son enfance à lui !

— Que de bons souvenirs ! J'y ai joué un nombre d'heures incalculable moi aussi quand j'étais môme !

— Jean ne se ferait pas prier pour que Nino se prenne de passion pour ce jeu de son enfance ! Aller je file ! Au revoir Marcel, bon courage à vous et bon week-end.

La joyeuse clameur du marché, depuis sa tendre enfance cela fait partie de sa vie. Elle se rappelle avec tendresse les matinées de vacances chez sa grand-mère à Saint-Briac où elles partaient main dans la main pour les emplettes dans le bourg de cette petite station balnéaire bretonne pleine de charme. Passant devant la maison de la voisine pour observer ses perruches, puis la maison blanche au petit moulin de bois qui tournait au gré du vent, pour poursuivre le long de la ruelle sinueuse qui menait au centre-ville, au rassemblement des commerçants. Sa grand-mère avait plaisir à fredonner des chansons d'Aznavour, sourire aux lèvres, heureuse d'avoir sa petite-fille à ses côtés pour quelques jours de complicité partagée. Sa grand-mère avait toujours un mot gentil pour chaque commerçant. Elle prenait soin de prendre des nouvelles de chacun et écoutait avec attention les humeurs des uns et des autres pour revenir quelques jours plus tard avec une parole bien tournée ou une citation pour apaiser, consoler, revigorer. Sa grand-mère était de ces personnes qui écoutent avec soin, avec cœur. Dès toute petite, Evelyne s'est dit qu'elle veillerait à en faire de même. Elle souhaitait, comme sa grand-mère, réussir à déposer des étoiles de gratitude dans les yeux des gens grâce à ses paroles.

Evelyne se souvient avec gourmandise des sucettes Pierrot la Lune qui surplombaient le promontoire de la boulangerie rose qui était la dernière étape avant de rentrer Rue des Tennis dans la maison de Mamie, une fois les commissions au marché effectuées. Ainsi, depuis l'enfance Evelyne associe le marché à la bonne humeur, au partage et à la gourmandise.

Elle y est cliente dorénavant, mais pendant plusieurs étés elle était de l'autre côté de l'étal à mettre en place, servir, rendre la monnaie, recharger puis remballer. Elle avait eu la curiosité de s'essayer à divers commerces. À la poissonnerie ce qui l'ennuyait c'était d'avoir les mains dans la glace. Si frileuse, elle mettait bien du temps à réchauffer ses doigts congelés une fois l'étal préparé au petit matin.

À la fromagerie elle s'était liée d'amitié avec la propriétaire qui avait monté ce commerce avec son époux décédé brutalement lors d'une sortie à vélo. Une santé de fer, pas une

cigarette, pas un verre d'alcool, du sport plusieurs fois par semaine et pourtant en pleine sortie entre cyclistes son cœur avait lâché. Sa vie s'était achevée en une fraction de seconde au bord d'une route de campagne. Vinciane ne s'en était jamais remise et s'était noyée dans le travail pour taire son chagrin. Faire vivre leur commerce lui donnait la sensation qu'Yves était en quelque sorte toujours à ses côtés. Après plusieurs années à se donner à 100 % pour leur fromagerie avec le soutien de leur neveu Frédéric, Vinciane avait dû se rendre à l'évidence : elle avançait en âge et ils avaient besoin de renfort. C'est ainsi qu'Evelyne avait été embauchée pour l'été lorsqu'elle avait 19 ans et qu'elle et Vinciane avaient trouvé chez l'autre une qualité humaine précieuse : la générosité. Evelyne donnait de son temps sans compter à Vinciane, elle commençait aux aurores et terminait seulement une fois le commerce parfaitement nettoyé et préparé pour le lendemain. Elle refusait de partir s'il restait quelques tâches à faire. Elle savait que sinon sa chère patronne allait se trouver encore une multitude de petites missions à accomplir pour ne pas rentrer chez elle. Or, Vinciane avait grandement besoin de se ménager, de se reposer et Evelyne avait à cœur de veiller sur cette femme comme elle veillait sur elle en lui apprenant un métier et en lui offrant après chaque marché différents produits du stand. Soi-disant pour qu'elle connaisse bien la saveur de ce qu'elle vend, mais en réalité elle savait que par ces dons spontanés c'était l'instinct maternel de Vinciane qui s'exprimait. Un jour des crèmes au caramel, un autre de la tomme de brebis, un autre des crottins de Chavignol... Quel bonheur pour Evelyne qui avait le fromage parmi ses péchés mignons !

Sentir l'odeur de la raclette fumée à 6 h du matin ne l'écœurerait pas un instant mais la mettait en appétit. Contrairement à son père qui avait une répulsion marquée pour le fromage et surtout pour ses odeurs. Un comble pour lui que sa fille ait une telle appétence pour le fromage et encore plus lorsque ceux-ci sont olfactivement prononcés. C'est avec théâtralité qu'il se pinçait le nez en passant lui faire un coucou à la fromagerie pendant cet été où elle y travaillait. La règle était claire : « Si tu ramènes des trucs qui puent, tu les manges dans les 48 heures et tu les mets dans des boîtes hermétiques !! » Les étés où Evelyne travaillait au marché, elle logeait chez son père à Saint-Enogat. Aux aurores, elle quittait la maison familiale endormie

à pas de loup, elle enfourchait sa bicyclette et en 10 minutes elle était arrivée. Autrement dit, elle mettait le réveil à sonner à la dernière minute afin de se débarbouiller rapidement et d'enfiler des habits pratiques, confortables et colorés. Été et couleurs vives vont de pair, c'est une règle pour Evelyne, en juillet et août elle s'amuse à associer les teintes allant du corail au vert émeraude et remise au placard tous ses vêtements gris ou noirs. C'est comme une croyance personnelle, si elle met de la couleur alors la journée sera ensoleillée. En Bretagne, là où elle a grandi et là où elle vit, les cieus gris l'été ça n'étonne personne ! Alors, elle essaye à son échelle, d'apporter sa part de lumière à ces journées d'été en s'habillant toute colorée.

Ces jobs d'été sur le marché de Dinard elle les a vraiment appréciés ! Convivialité et bonne ambiance sont les mots qui lui viennent en premier quand elle se plonge dans ces souvenirs. La simplicité des échanges entre commerçants, la joie du troc lorsque le marché touchait à sa fin (une part de far contre un melon, un pot de gruyère contre quelques bulots...). À ce moment c'était l'effervescence entre commerçants, on rangeait rapidement tout en s'échangeant quelques anecdotes concernant sa matinée. Ensuite venait le défilé des camionnettes vidées de leurs marchandises, les coups de klaxon pour se dire « allez maintenant la deuxième journée commence : direction la plage, la sieste, le barbecue... les plaisirs de l'été une fois le travail terminé ! » C'est avec enthousiasme qu'on se disait amicalement « à demain ! »

Evelyne affectionnait particulièrement ces relations humaines simples, joyeuses et empreintes d'une solidarité sincère. Dans les allées du marché il n'y a pas de concurrence mais un esprit d'équipe, une identité collective de travailleurs de l'aube, d'artisans de la terre et de la mer, de défenseurs du savoir-faire local. 50 ans plus tard, elle a toujours en elle ce sentiment d'appartenance et c'est pourquoi elle a à cœur de faire ses courses au marché. Pour le plaisir de se plonger dans ses souvenirs de jeunesse tout en participant à l'économie locale. Que de bons mets sur les étals en Bretagne ! Entre fruits de mer, poissons, légumes (tomates pleine terre, chou-fleur, pommes de terre nouvelles...), fruits (pommes, fraises, poires...), desserts très (trop) beurrés, galettes de sarrasin, andouille de Guémené... Les amateurs des plaisirs de la table

ont l'embarras du choix et la perspective de varier les découvertes pendant leur séjour.

Evelyne est fière de sa région et de ce qui la représente : la convivialité de ses habitants, la générosité de sa gastronomie (le beurre y étant pour beaucoup) et la splendeur de ses sentiers côtiers. Convaincre Jean d'établir leur vie de famille dans sa région natale n'a pas été aisé malgré ces arguments. Lui, originaire des Vosges, devoir quitter ses paysages vallonnés auprès desquels il a grandi était un déchirement. Grand amateur de randonnées l'été et de snowboard l'hiver, il avait du mal à envisager de faire une croix sur ses deux activités adorées et Evelyne l'entendait tout à fait. Soucieuse du bonheur de son aimé, elle a laissé cette proposition en suspens le temps que Jean se fasse sa propre idée de la Bretagne.

Leur histoire d'amour a commencé lorsqu'Evelyne avait 23 ans et Jean 28. Evelyne était en Master Sciences de l'Éducation à l'université de Rennes. Elle habitait un tout petit studio chez l'habitant. Son chez-elle était niché au fond du jardin d'une famille composée de deux parents et leurs trois enfants. Le loyer était dérisoire, il s'agissait davantage d'un échange de services pour les parents. Tous les mercredis c'est Evelyne qui s'occupait de leurs enfants et deux samedis soir par mois également afin que le couple s'octroie quelques sorties à deux. Monsieur et Madame Bonsard étaient très pris par leurs métiers et voyaient en Evelyne une personne de confiance pour s'occuper de leurs chères têtes blondes. Ainsi, le mercredi c'était journée multiactivités ! Entre préparation de pâtisseries, travaux manuels, sorties au parc, jeux de ballons dans le jardin, jeux de société, sorties piscine... Le mercredi soir, Evelyne ne demandait pas son reste ! Une fois rentrée dans son studio, elle recherchait le calme après ces journées bien agitées. Ces soirées sous le signe de la tranquillité lui plaisaient bien. Elle se préparait un plateau télé puis filait sous sa couette pour lire jusqu'à ce que ses yeux se ferment tout seuls.

C'est au cours d'un mois de janvier particulièrement gris et pluvieux que les chemins de Jean et d'Evelyne se sont croisés. C'était un jeudi en fin d'après-midi, la pluie tombait à grosses gouttes sur le toit de la piscine Saint-Georges où Evelyne faisait son kilomètre de natation comme tous les jeudis soirs. Elle aimait particulièrement cette piscine, un monument ancien parsemé de mosaïques. Tout comme la marche, nager la

rendait zen, sereine. Elle se vidait la tête en effectuant ses longueurs. Les yeux rougis par le chlore et les cheveux humides, elle sortait de l'établissement la tête baissée sous sa capuche pour se protéger de l'averse. Avançant d'un pas pressé pour rentrer au plus vite, elle atteignait tout juste la rue de Paris quand elle entendit quelqu'un l'interpeller dans son dos.

— S'il vous plaît !

Evelyne se retourna et aperçut un jeune homme trempé de la tête aux pieds tenant dans ses bras un étui noir qui devait certainement contenir une guitare au regard de sa forme. Il accéléra le pas pour arriver à sa hauteur.

— Pardonnez-moi de vous héler ainsi, ce n'est pas très courtois mais je ne trouve pas le bar où je donne un concert ce soir.

— Allons nous abriter sous ce porche. Evelyne lui montra du doigt l'abri juste en face de là où ils se trouvaient.

— Bonne idée ! Bien que je sois déjà dans un piteux état pour aller jouer ce soir...

— Vous n'avez pas de vêtements de rechange ?

— Eh bien non... Je suis monté un peu précipitamment dans le train à vrai dire.

Une attitude difficile à comprendre pour Evelyne qui a pour habitude de préparer ses affaires dans les moindres détails plusieurs jours à l'avance dès qu'elle part en week-end.

— Quel est le nom du bar où vous donnez votre concert ?

— La Trinquette.

— C'est en plein centre-ville, dans une rue très animée. Je vais vous indiquer le chemin, mais peut-être vaudrait-il mieux que vous y alliez avec des vêtements secs non ?

— Merci, c'est gentil à vous. En effet ce serait mieux, mais comme je vous l'ai dit je n'en ai pas.

— Suivez-moi, j'habite à deux pas et j'ai un sweat et un tee-shirt que mon père a laissé chez moi lorsqu'il m'a aidée à emménager. Je vais vous les prêter afin que vous n'attrapiez pas froid en restant vêtu de vêtements trempés.

Tout en prononçant ces paroles, Evelyne se surprend elle-même à faire entrer chez elle quelqu'un qu'elle a rencontré 3 minutes plus tôt. La bouche a parlé avant que son cerveau n'ait analysé et soupesé tous les paramètres de la situation, et ça, ce n'est pas souvent que ça lui arrive !

— C'est vraiment très gentil à vous mais ça me gêne de vous prendre ces vêtements.